

**LES PETITS CHEFS-
D'OEUVRE. VOYAGE
DE LAPONIE**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649775866

Les Petits Chefs-d'Oeuvre. Voyage de Laponie by J. F. Regnard

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

J. F. REGNARD

**LES PETITS CHEFS-
D'OEUVRE. VOYAGE
DE LAPONIE**

VOYAGE
DE LAPONIE

TIRAGE A PETIT NOMBRE

Il a été fait un tirage spécial de :

30 exemplaires sur papier de Chine (N^{os} 1 à 30).

30 — sur papier Whatman (N^{os} 31 à 60).

60 exemplaires, numérotés.

VOYAGE
DE LAPONIE

DE J. F. REGNARD

PRÉCÉDÉ D'UNE

NOTICE PAR AUGUSTE LEPAGE



PARIS

LIBRAIRIE DES BIBLIOPHILES

Rue Saint-Honoré, 338.

—
M DCCC LXXV



PRÉFACE

QUAND on parle de Regnard, on songe à l'auteur du JOUEUR, du DISTRAIT, et de quelques autres pièces qui, résistant au caprice de la mode, se sont imposées à l'admiration de la postérité. Chez Regnard, l'auteur dramatique est doublé d'un savant qui jette dans les récits de ses excursions l'esprit qu'il prodigue dans ses pièces de théâtre. Son caractère vif le portait aux voyages, et, dans un siècle où les routes n'existaient pas, il visita l'Italie par plaisir, Alger et Constantinople par force. Dans la capitale des sultans il était esclave, un reiss barbaresque s'étant emparé du navire sur lequel il avait pris passage pour aller d'Italie en France.

Rentré dans sa patrie après deux années d'esclavage, il visita diverses provinces; puis, poussé par sa passion de l'inconnu, franchit les limites de sa

patrie, alla en Danemark, ensuite en Suède et gagna la Laponie. Le royaume de Suède était encore à cette époque dans tout son éclat. Les exploits du grand Gustave avaient attiré sur la péninsule scandinave l'attention respectueuse de l'Europe, et un voyageur qui avait vu Stockholm était toujours certain d'intéresser ses lecteurs ou ses auditeurs en écrivant ou en racontant ses impressions de voyage.

La Livonie, l'Ingrie, la Carélie, la Finlande, provinces sur la côte orientale de la Baltique, dépendaient de la Suède. Saint-Pétersbourg, que le génie de Pierre le Grand devait fonder à l'extrémité du golfe de Finlande, n'était point encore sortie de ses marais; la Newa coulait large et tranquille à travers un pays infertile et presque désert. Au delà de ces provinces suédoises s'étendaient les États des tzars de Moscouie. La cour de ces princes ressemblait à celle des khans tartares de la haute Asie. Les étoffes d'or ornées de pierreries étincelaient sur les épaules des boyards; l'organisation militaire n'existait pas, et le peuple russe, si souvent conquis par les peuples de l'Asie, avait subi l'influence de ses conquérants dans son costume et dans ses mœurs.

On était loin de se douter des transformations que devait subir, plusieurs années après le voyage de Regnard, les provinces de la Baltique : les Russes remplaçant les Suédois, le tzar abandonnant Moscou et venant s'établir sur la Newa.

Regnard monta vers le nord et arriva au fond du

golfe de Bothnie. Ce qu'il vit dans ces pays glacés, couverts de sombres forêts de sapins et de bouleaux, où le sol ne produit rien, où les hommes et les animaux ressemblent si peu aux hommes et aux animaux qui habitent les autres contrées de l'Europe, le frappa vivement¹. Le récit de ce voyage ne fut pas imprimé de son vivant, il ne parut que vingt-deux ans après sa mort², en 1731.

C'est ce récit que nous réimprimons aujourd'hui d'après la première édition, faite sur le manuscrit même de l'auteur. Malheureusement cette édition est très-fautive : bien des noms imprimés comme Regnard les avait écrits sont inexacts ; dans plus d'un

1. En 1736, Maupertuis fut envoyé dans le nord par le ministre de Maurepas, et dans le récit du célèbre savant on voit que le curieux n'a rien exagéré, et que, venant de loin, il n'a point menti. Maupertuis était allé en Laponie pour déterminer la figure de la terre ; il en rapporta des calculs exacts et une Lapone. Cette fille du pôle l'adora, et, à propos de cette passion, il composa les vers suivants :

*Pour faire l'amour,
En vain l'on court
Jusqu'au cercle polaire,
Dieu, qui croiroit
Qu'en cet endroit
On eût trouvé Cythère?*

Quant à Regnard, l'aplatissement de la terre vers les pôles l'intéressait peu ; il alla en Suède comme il s'était rendu en Italie, poussé par la curiosité, et son récit est bien plus celui d'un amateur que d'un savant.

2. Regnard mourut en 1709.

endroit il manque des mots. Nous n'avons pas cru néanmoins qu'il nous fût permis de corriger le texte de l'auteur, comme on a tenté de le faire dans les éditions postérieures à celle de 1731. Nous nous sommes borné à relever dans des notes les erreurs de noms et à suppléer les mots manquants de façon à laisser autant que possible à cette œuvre sa physionomie originale¹.

Cette expédition dans le nord fut le dernier voyage de Regnard. Rentré en France après une absence de deux années, il s'installa définitivement à Paris, et il acheta une charge de trésorier de France. Son goût pour la campagne lui fit prendre aussi la charge de lieutenant des eaux et forêts. Il se rendit acquéreur du domaine de Gaillon, près de Dourdan. Il mourut dans cette propriété, des suites d'une indigestion qu'il voulut soigner lui-même. Son imprudence changea ce mal, d'abord peu grave, en une maladie mortelle.

La date de la naissance de Regnard a été longtemps incertaine. Après des recherches opiniâtres dans les registres de la paroisse Saint-Eustache, M. Belfara finit par trouver l'acte de baptême de Jean-François Renard, avec la date du 8 février 1655. L'acte de décès qui se trouve aux archives de la mairie de Dourdan est ainsi conçu :

« L'an de grâce 1709, le 5 septembre, a été inhumé

1. Les notes, dont les renvois se trouvent marqués au courant du texte, ont été placées à la fin du volume.